

Arts & SPECTACLE



MUSIQUE
Entrez
dans les
coulisses
de Joe
Dassin
PAGES 62 ET 63

DANS LES COULISSES DE JOE DASSIN



PHOTO ALAIN DÉCARIE
■ Le spectacle
terminé,
Geneviève
Charest,
contente de sa
performance,
s'empresse de
se changer.



PHOTO ALAIN DÉCARIE
■ Dans le corridor
des loges, les
danseurs en
profitent pour
s'échauffer le
corps et la voix.



■ Les producteurs de chez Spectra Didier Morissonneau et André Mériard ont rôdé en coulisses
comme dans la salle tout au long du spectacle. Dans les loges à la fin de la représentation, les
deux hommes félicitent les artistes et lancent l'invitation d'aller nouer la fête ailleurs.

PHOTO ALAIN DÉCARIE

Un esprit de franche camaraderie

■ Une ambiance de fête règne derrière les rideaux

Les coulisses du St-Denis grouillent de vie depuis l'arrivée de la troupe de Joe Dassin, il y a déjà plus d'une semaine. Mais la nervosité palpable de la première montréalaise a définitivement fait place à une ambiance de fête derrière les rideaux. Le Journal a eu le privilège de s'y glisser le temps de toute une représentation.



PASCALÉ
PÉVESQUE
Le Journal de Montréal

Parce que si le spectacle principal a lieu sur scène, un autre se dessine simultanément en coulisses.

Il est 19 h et le lever du rideau doit se faire dans une heure à peine. Mais rien n'y paraît. «Peux-tu trouver des bonnes places pour ma famille, s'il te plaît?» demande au vol l'une des danseuses au producteur Didier Morissonneau, alors que ses comparses sautillent et s'étirent dans le fond du corridor, faisant gaffe de ne pas faire tomber les nombreux supports à costumes bien identifiés à chacun (on en compte 179 différents en plus des 68 chapeaux et perruques).

Calmé et taquinerie

Dans l'une des loges que se partagent les 18 chanteurs et danseurs de la troupe, on trouve Stéphanie Bédard, l'ex-académicienne, en train de se maquiller tranquillement. Son calme désarmant et sa bonne humeur n'ont rien à voir semble-t-il avec ce qu'elle ressentait il y a une semaine, juste avant la première.

«C'était beaucoup plus stressant à Montréal. Il y avait plein de gens qu'on connaissait dans la salle, c'est normal d'être plus nerveux, surtout lorsque ces personnes font le même métier que toi. Là, ce soir, il va y avoir un trac normal avant d'entrer en scène, c'est tout», raconte Stéphanie.

Dans la loge d'à côté, les chanteurs Martin Rouette et Steve Hanley se lancent des moqueries pendant que leurs voisins s'échauffent les cordes vocales. La chemise ouverte, ce dernier nous confirme à la blague qu'il

dans ce corridor durant la représentation, au fil des changements de costumes.

Mais comme tout se fait à la vitesse de l'éclair – on compte une vingtaine de changements par chanteur/danseur –, on imagine que personne n'en fait de cas.

Camaraderie

Au contraire du stress, ce qui nous frappe dans ces coulisses, c'est cet esprit de franche camaraderie entre les artistes, visiblement très proches les uns des autres.

Il est 19 h 50, le spectacle commence dans 10 minutes : les artistes se rassemblent dans un grand cri de ralliement et embrassent presque un à un le producteur au passage avant de se rendre de chaque côté de la scène.

Les sautilllements et étirement, tant des jambes que des bouches, se poursuivent jusqu'à la dernière minute, avant qu'on entende les premières notes des *Yeux d'Emilie*. Les artistes affichent soudainement un air sérieux – ce sera le seul de tout le spectacle. «L'important, c'est d'être là à la première note», nous avoit, plus tôt, confié Martin Rouette.

Voilà les chorégraphies de Geneviève Dorion-Coupland de côté à quelque chose d'étrange, mais notre point de vue nous permet de vraiment comprendre le synchronisme des déplacements de décor avec les mouvements des artistes sur scène. Rien d'automatique, tout est contrôlé par l'humain dans cette production.

Bonne humeur contagieuse

La deuxième partie du spectacle en coulisses sera à l'image de la première : faite dans une bonne humeur contagieuse. Jusqu'à André Ménard, Monsieur Spectra, qui rôdait en arrière-scène depuis le début et qui succombe finalement au plaisir de souffler lui aussi dans un gazou.

Si pour le public la *Grande Fête de Joe Dassin* prend fin alors que le rideau tombe sur *L'Amérique*, les artistes ne l'entendent pas de la même façon et comptent aller célébrer leur bonne humeur ailleurs. «The show must go on!»

pevesque@journalmt.com

MUSIQUE

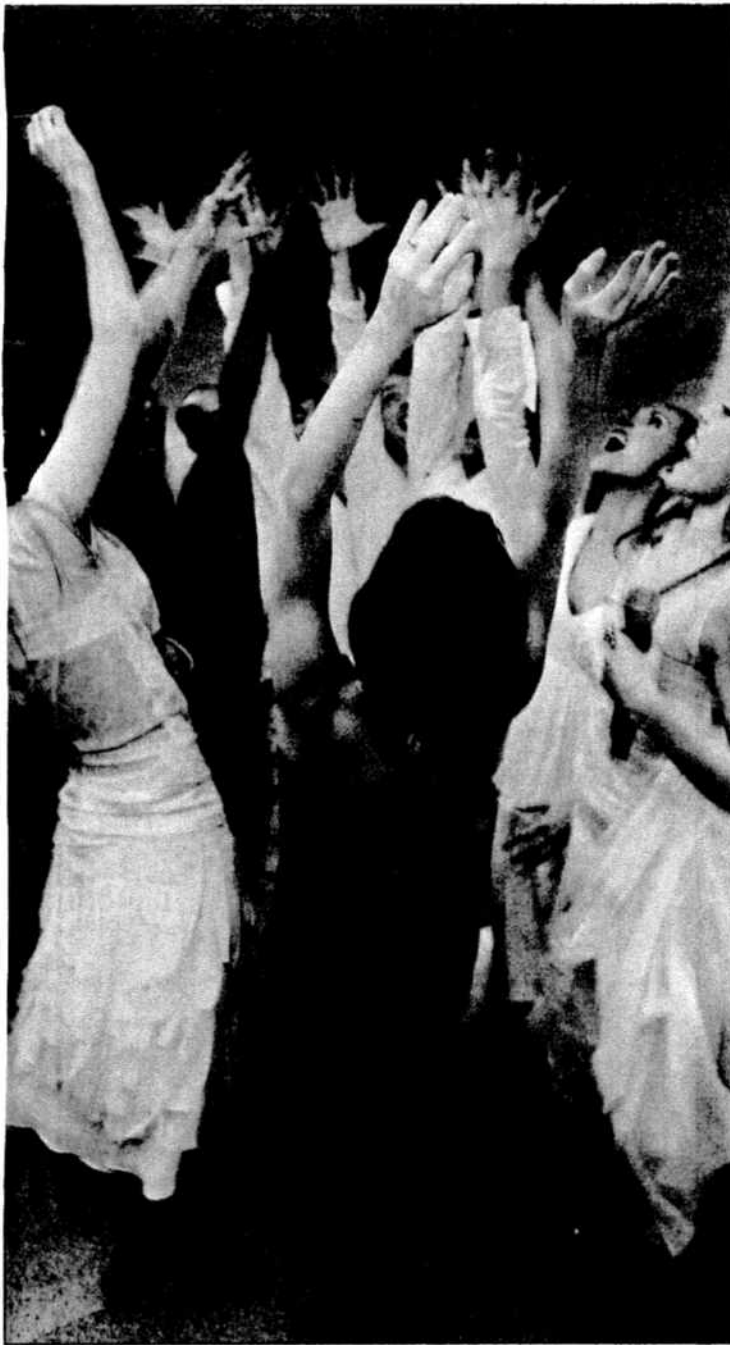


PHOTO ALAIN DÉCARIE

■ Un cri de ralliement s'impose juste avant d'entrer en scène.

JOE DASSIN, C'EST...

- Une production qui coûte de 2 à 3 millions de dollars en préproduction.
- 10 chanteurs, 8 danseurs et 8 musiciens *live* à chaque représentation.
- 50 personnes sur scène et en coulisses pour faire rouler le spectacle.
- 179 costumes, tous différents. Il y en a pour environ 100 000 \$: des créations de designers d'ici bien connus (Marie St-Pierre, Nadya Toto, Andy Thé-Anh...) ont même été modifiées et utilisées pour le tableau du *medley couple*. 14 personnes ont travaillé à la conception des costumes.
- 68 chapeaux et perruques.
- Près de 3 000 \$ en produits coiffants et maquillage.
- 50 000 feuilles d'automne venant de Californie pour le numéro de *L'Été indien*.
- Une console téléguidée pour déplacer les immenses écrans d'eau sur roulettes servant de décor. Une technologie unique en Amérique du Nord, conçue spécialement pour la revue *Joe Dassin*.

18-24 novembre 2006 (1/2)

PHOTOS

Le gratin pour **DASSIN**

Déjà présenté en grande pompe au Capitole de Québec, *Joe Dassin: la grande fête musicale* est désormais à l'affiche à Montréal jusqu'au 26 novembre. Ce saut dans la métropole était l'occasion idéale pour y aller d'un deuxième tapis rouge, jeudi dernier, que les artistes sont loin d'avoir boudé, malgré la pluie. Plus de 25 ans après sa mort, Joe Dassin attire encore le gratin.

M.-H.G.

Photos: Ghyslain Lavoie



Eric Lapointe et sa belle Marie-Pier sont des habitués des premières.



Eric Salvail et Isabelle Racicot sont de grands fans de Joe Dassin, mais surtout de grands amis.



Les chansons de Joe Dassin sont, pour Annie Brocoli, de beaux souvenirs d'enfance. Voilà pourquoi la belle a invité au spectacle sa maman, Isabelle.



Emily Bégin n'était pas nerveuse pour son chum, Martin Rouette, avant qu'il monte sur scène. Celle qui a vu le spectacle trois fois déjà est même allée prendre une bière avec lui avant la représentation.



Les frères Julien et Jonathan Dassin étaient de passage pour assister à la rentrée montréalaise du spectacle dédié à leur célèbre papa.



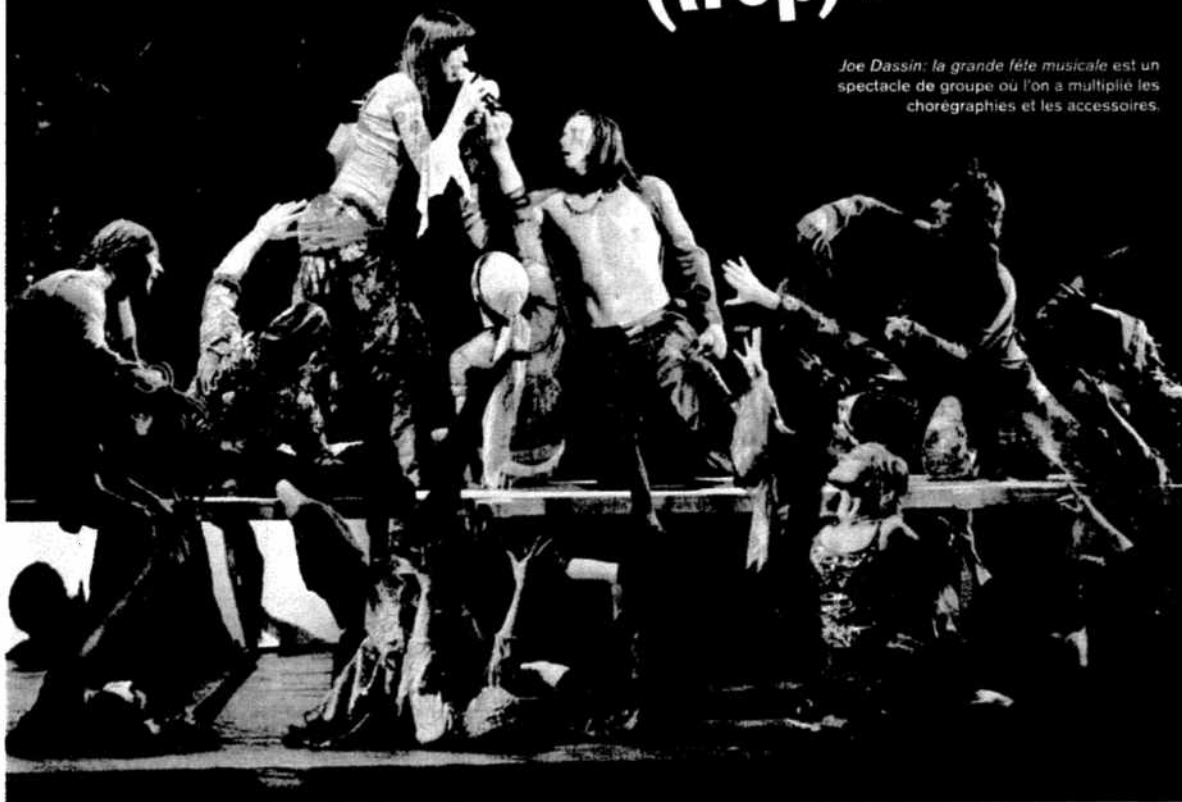
Pierre Brassard s'est présenté au St-Denis avec une jolie jeune femme. Après nous avoir épilé son nom, Isha Bottin, il a souri énigmatiquement lorsqu'on lui a demandé si elle était sa copine. Il y a de l'amour dans l'air...

18-24 novembre 2006 (2/2)

52 Spectacle

JOE DASSIN: la grande fête musicale en met (trop) plein la vue!

Joe Dassin: la grande fête musicale est un spectacle de groupe où l'on a multiplié les chorégraphies et les accessoires.



Joe Dassin avait pour son dire qu'une chanson doit toujours entrer dans une tête et la rendre plus légère. Malheureusement, cette notion de légèreté s'évapore. Le Joe Dassin: la grande fête musicale n'est pas si amusant ainsi.

Je n'ai pas vu à Québec la première du spectacle, qui dit-on s'est déjà épuré pour le mieux. C'est une chance, parce que même cette nouvelle version améliorée est à frissonner tellement elle est chargée. Comprenez bien que les 10 jeunes interprètes ont du talent et que leur énergie sauve la mise, mais est-il obligatoire de les faire

toujours chanter ensemble? Trop de chorégraphies, parfois ridicules, d'accessoires, de déplacements et de brillants sont le lot de la première partie du spectacle. En réalité, même si la majorité dans la salle connaissait tous les refrains de Dassin, ce trop-plein a provoqué le silence des spectateurs ébahis.

Heureusement, la deuxième partie de la mise en scène de Pierre Boileau est beaucoup plus dans le ton, tantôt par sa sobriété (un medley de chansons douces), tantôt par sa festivité (*Cécilia*) ou son humour sympathique comme les chansons de Dassin (*Le monstique*, *Fais-moi de l'électricité*). Il est aussi étonnant de constater comment les œuvres de Dassin peuvent très bien s'interpréter en duo. Les projections sur l'artiste, entre les chansons, sont également toujours intéressantes, même quand il

s'agit de la dernière note écrite par le chanteur: les ingrédients d'une recette de punch. La voix de Dassin, chaude et rassurante, que l'on entend en extraits, nous rappelle aussi mieux qui il était.

Ceux qui aiment vraiment l'homme devraient se contenter du DVD *Joe Dassin live à l'Olympia*, tandis que les autres qui veulent s'amuser lors d'une soirée en musique en auront plein la vue avec *Joe Dassin: la grande fête musicale*.

Marie-Hélène Goulet
Photo: Chyslain Lavoie

2006 LE GUIDE MONTRÉAL PRESTIGE

OCTOBRE | NOVEMBRE | DÉCEMBRE
OCTOBER | NOVEMBER | DECEMBER

SPECTACLES | SHOWS | ATTRACTIONS

18

LA RONDE

Île Sainte-Hélène, 514 397-2000
jusqu'au 29 octobre

Le parc d'attractions numéro un au Québec vous offre les montagnes russes les plus hautes et les plus rapides au Canada : GOLIATH. Visitez aussi le secteur familial féérique renouvelé, le Pays de Ribambelle. Pour en savoir plus : cliquez www.laronde.com
This year, La Ronde, Québec's number one amusement park, introduces Canada's fastest and highest roller coaster, the GOLIATH. Visit also the six new rides in the new Pays de Ribambelle family area. Go to www.laronde.com for more details.



LA TRAVIATA

Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts,
514 985-2258, 514 842-2112
les 4, 8, 11, 13, 16 et 18 novembre

Un indémodable de l'opéra, une histoire d'amour poignante et une musique parmi les plus sublimes de Verdi. Lors d'un bal, Alfredo Germont rencontre la courtisane Violetta. Coup de foudre réciproque. Mais le père d'Alfredo demande à la jeune femme de se sacrifier, sans rien dire à son fils, pour l'avenir de leur famille... D'après *La dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils. En italien avec surtitres français et anglais
One of opera's classics, this touching love story features some of Verdi's most sublime music. At a ball, Alfredo Germont meets Violetta, a courtesan. They fall madly in love. But Alfredo's father asks the young woman to give up his son, without saying anything to him, for the sake of their family. Based on *Camille* by Alexandre Dumas fils. In Italian with English and French supertitles.

JOE DASSIN

Théâtre Saint-Denis, 1594, St-Denis,
514 790-1111
du 8 au 26 novembre

Joe Dassin est mort d'une crise cardiaque en 1980, à Papeete. Pourtant le chanteur, à l'instar d'Elvis Presley, compte toujours une multitude de fans qui lui vouent un culte sans faille. Plusieurs chanteurs en France, mais aussi au Québec, ont rendu hommage à celui qui a chanté « L'été indien », « L'Amérique », « Les Champs-Élysées » et de nombreux autres succès. Le spectacle Joe Dassin, qui se veut un témoignage de l'homme et de l'œuvre, devrait rallier beaucoup de monde.

Joe Dassin died of a heart attack in 1980 and like Elvis Presley, the singer still has a multitude of fiercely devoted fans. Many singers in both France and Québec have paid tribute to this singer whose father was American movie director Jules Dassin. The show Joe Dassin honours the man and his work.

ARCADIA, FESTIVAL DE JEUX VIDÉO

Stade Uniprix, 285, Faillon Ouest, 514 232-7640
du 10 au 12 novembre

Pour vous mettre au parfum des nouveaux jeux, accessoires et consoles, grâce à des affiches interactives, la démonstration de logiciels et à une série d'ateliers et de conférences sur l'industrie des jeux vidéo.

Discover the latest video games, accessories and consoles with interactive posters, software demonstrations and a series of workshops and conferences on the video game industry.

SALON PASSION CHOCOLAT

Place Bonaventure, 900, de La Gauchetière
Ouest, 450 715-1229
du 11 au 13 novembre

Le Salon Passion Chocolat se consacre exclusivement au chocolat haut de gamme et aux artisans qui le transforment dans le respect des traditions de l'art de la chocolaterie. Plus d'une trentaine d'artisans chocolatiers du Québec nous présentent leurs spécialités... que nous pouvons goûter !

Passion Chocolat is dedicated exclusively to fine chocolate and the artisans who transform it following the traditional rules of this consummate art. More than 30 artisan-chocolate makers present their creations for us to taste.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Place Bonaventure, 900 de la Gauchetière
Ouest, 514 845-2365
du 16 au 20 novembre

Ce Salon (le 29^e) érige chaque année une

24
heures

16 novembre 2006



Joe Dassin

Le méga-spectacle musical inspiré de l'œuvre de Joe Dassin est présenté jusqu'au 26 novembre au Théâtre St-Denis. Plusieurs talentueux interprètes de la relève, dont Julie Massicotte, Jean-François Poulin, Michaël Girard, Martin Rouette, Cassiopée et Martin Giroux.



Dans la revue *Joe Dassin - La grande fête musicale*, à l'affiche à Montréal depuis mercredi, trois des 10 chanteurs-danseurs (car ils dansent vraiment) sont passés par *Star Académie*, cinq autres ont joué dans des comédies musicales ou dans les nombreuses revues musicales produites par le Cabaret du Casino et les deux demiets'ont appris leur métier dans les productions de Québec Issime!

À l'inverse, quand on étudie le curriculum vitae de certains finalistes de *Star Ac* ou de plusieurs artistes se produisant dans les comédies musicales montées récemment au Québec, on réalise qu'ils sont nombreux à avoir collaboré auparavant à de grands spectacles collectifs. Coïncidence ou émergence d'une nouvelle génération d'artistes capables de chanter, danser et jouer tout à la fois? Entrez dans les coulisses de ce phénomène en pages 4 et 5.

315 Bwayry & l
Call Ch. for more shows!!!

FRIDAY

at Hering
Ternos
Bully's
CBGB

CBGB

11 novembre 2006 (2/5)



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Joe Dassin - La grande fête musicale est l'incarnation même du phénomène puisqu'on a d'abord pu voir tous ces jeunes chanteurs-danseurs-comédiens dans des *musicals*: Julie Massicotte et Jean-François Poulin (en haut) dans des revues du Cabaret du Casino de Montréal, Steve Hanley (en bas à gauche) dans des revues du Cabaret et dans *Décembre de Québec* Issime, Stéphanie Bédard dans les numéros collectifs de *Star Académie*, Geneviève Charest (par ailleurs cantatrice) dans des revues du Cabaret et, enfin, Michaël Girard dans les productions de Québec Issime.

MUSICAL EN CING

Les comédiens formés dans les conservatoires et écoles de théâtre du Québec suivent, dans le cadre de leur formation, des cours de ballet, de danse contemporaine, de pose de voix, d'interprétation vocale : bref, tout ce qu'il faut pour être un artiste complet. Et les chanteurs ? Jusqu'à tout récemment, ils se payaient des cours de mouvement, de danse, d'acting, mais rien de structuré ne leur permettait d'avoir, dès leurs débuts, la polyvalence des acteurs. Peu à peu, des concours d'amateurs (dont *Star Académie*), des productions musicales montées en région (*Québec Issime*), des revues musicales créées au Casino de Montréal (*Du rock à l'opéra*, *Danse-Sing*...), des comédies musicales produites ici (*Dracula*, *Don Juan*...) leur ont permis d'apprendre à chanter, mais aussi à danser et à jouer. Toute une génération de jeunes chanteurs se trouve désormais du travail dans les *musicals* québécois, qu'il s'agisse de comédies musicales ou de revues musicales. Phénomène passager ou nouveau débouché pour les années à venir ? Un dossier de Marie-Christine Blais.

PREMIER ACTE : POURQUOI ?

« Au Québec, nous sommes toujours en processus d'identification, explique le comédien et chanteur Robert Marlen, qui a interprété, entre autres, le rôle de Jean Valjean dans *Les Misérables* plus de 800 fois. Dans les années 70, c'est le théâtre qui nous révélait à nous-mêmes avec les textes de Tremblay et les créations collectives. Alors, toutes les écoles du Québec se sont mises à faire du théâtre avec les étudiants. Ensuite, dans les années 80, c'a été l'improvisation, en particulier la Ligue nationale d'improvisation, qui nous a distingués. Et toutes les écoles se sont mises à avoir leur propre ligue d'impro. Depuis les années 90, c'est le théâtre musical, avec notamment la renommée de Plamondon, qui nous a révélés. Et les écoles proposent donc des ateliers de théâtre musical et montent des comédies musicales ! »

Tous nos interviewés s'accrochent sur le rôle prépondérant du parolier Luc Plamondon dans cette émergence du théâtre musical et, par la suite, de la revue musicale « 100 % Québec » : « Et ce que nous faisons est d'allier un hybride, un modèle de *musical* assez distinct », explique Bruno Pelletier, qui a cinq comédies musicales au compteur (*Notre-Dame de Paris*, *Starmania*...) et qui a produit littéralement la plus récente,

en scène d'une dizaine de revues musicales créées par le Cabaret du Casino de Montréal et du spectacle *Joe Dassin - La grande fête musicale*. Mais chemin faisant, ce type de spectacle les forme - Sylvie Desrosières avait une « job » de jour avant de remplacer Kim Richardson dans *Du rock à l'opéra*, avec les résultats que l'on sait. Et certains des artistes vont choisir de rester dans les *musicals* parce qu'ils y trouvent leur compte : du plaisir et un salaire. Je regarde, par exemple, une fille comme Cassiopée, qui a son propre disque. Or pendant le spectacle *Joe Dassin*, elle chante et danse *La banane à l'orange* et prend vraiment son pied, tellement c'est le *fun* à faire. Je pense que ce plaisir vaut une place des revues, ça paye bien, en tout cas mieux que ce l'est un soliste. Mets tout à bout toutes les distributions de revues et de théâtre musicaux actuellement, ça fait autant de chanteurs qui ne sont pas obligés de travailler dans un resto pour joindre les deux bouts. »

« Dès les débuts, nous avons décidé qu'il n'y avait pas une vedette, pas un porte-parole officiel de nos spectacles, explique Hélène Girard, de Québec Issime, dont le spectacle *Décevoir* reprend l'affiche à la Place des Arts... en décembre. Pas de gros noms sur l'affiche. Et il a fallu se battre pour avoir des articles sans avoir de vedettes. Ceux qui sont passés par *Québec Issime* comme les sœurs Annie et Suzie Villeneuve, Marc-André Fortin (avant d'être de *Star*

DEUXIÈME ACTE : COMBIEN ?

« Ça, c'est vrait du théâtre musical. Beaucoup moins de la revue musicale. La revue, c'est un spectacle fait de chansons déjà connues rassemblées autour d'un thème (*Ché mallow*, au Cabaret du Casino, ou *Motown*) ou en hommage à un artiste (*Joe Dassin - La grande fête musicale*), auquel on intègre chorégraphies, décor, éléments visuels. Dans ces productions, il y a bien quelques chanteurs qui sont solistes - ou qui reviennent de l'étré - mais la plupart vivent essentiellement des revues musicales. » Il y a 10 ans, tous ceux qui venaient faire les revues les faisaient en attendant. Et c'est sûr qu'au début,

accueilliement dans *Joe Dassin*) ont appris à faire partie d'une gang. Et le rêve d'être soliste s'est un peu transformé, ils sont beaucoup maintenant, à apprécier travailler en équipe, à aider les uns les autres. » « Moi, c'est bien simple, explique Pierre Boileau, lorsqu'on a retenu 26 personnes pour le *show Dassin*, je les ai fait travailler huit heures ensemble. Et tous ceux qui ont donné des jambettes aux autres ont été automatiquement éliminés. L'emui des *Star Académie* de ce monde, c'est qu'ils font plus de ce monde, c'est que des artistes. Sur le *show Dassin*, il y a trois artistes qui viennent de *Star Académie* et je pense qu'ils apprécient de ne plus être en compétition. »

TROISIÈME ACTE : COMMENT ?

« Au départ, reprend Hélène Girard, de Québec Issime, nous sommes une chorale du Saguenay inspirée par *Starmania*. Il y avait deux familles, les Doré et les Rivest, et c'était une gang de floss qui se cherchaient des jobs d'été. Jamais on n'aurait imaginé que, 13 ans plus tard, on permettrait à 100 personnes de travailler à temps plein. Pendant qu'on faisait *De Céline Dion à la Bolduc*, on a accueilli sur scène des tas de chanteurs solistes : Richard Séguin, Nanette Workman, Jean Lapointe, Luc De Larochellière, les Milady, etc. Et tous nous disaient la même

cette chance d'apprendre notre métier de cette façon, en gang, sans compétition. »

Outre la formation « in situ » dans des productions, il existe désormais des écoles et des programmes de théâtre musical un peu partout. Pierre Boileau a lui-même créé, il y a quelques années, l'école Nos voix nos gestes, qui existe toujours à l'intention des amateurs de ce genre artistique. D'autres écoles ont également pignon sur rue. Bruno Pelletier a fait passer des centaines d'entrées pour la distribution de *Dracula* : « Et c'est formidable de voir qu'il y a des écoles de comédies musicales, c'est important. Seulement, j'ai vu en audition une centaine de jeunes qui chantaient tous pareil, dansaient tous pareil, jouaient tous pareil après être passés par des écoles. »

L'opinion, théâtre du cégéop Sainte-Thérèse a, elle aussi, mis au point un programme en théâtre musical. Sylvain Scott, qui a chanté et joué avec bribo dans les comédies musicales *L'homme de la Mancha*, *Les parapluies de Cherbourg*, *Antoine et Cléopâtre* (au TNM), a enseigné à Sainte-Thérèse et abonde dans le sens de Pelletier : « C'est un programme qui se réajuste constamment parce que nous n'avons pas de tradition du *musical* et qu'il faut tenir compte de l'évolution du genre tel qu'il se fait ici et apprendre à l'enseigner. Ce qui est frappant, c'est que certains des étudiants ont une voix hallucinante en plus d'une bonne qualité de jeu, et qu'ils sont des candidats

11 novembre 2006 (4/5)



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Jeune auteur-compositeur-interprète, Jean-François Breau (à gauche) a chanté et joué dans *Don Juan*, mais également dans la plus récente version de *Notre-Dame de Paris*. De son côté, Cassiopé (extrême droite, aux côtés de Mario Pelchat), a lancé son propre album, mais est pour le moment plus connue pour sa participation à la comédie musicale *Don Juan* et à plusieurs revues musicales, comme *De la rock à l'opéra II* et *Joe Dassin - La grande fête musicale*.

ACTES

«...era peut-être même à une...rière solo de chanteur. Après...t, Robert Charlebois, Louise...estier. Michel Rivard ont tous...ilié pour être acteurs avant...ier pour la chanson! »

JATRIÈME ACTE: JAND?

«...ne des difficultés de la comé...musicale au Québec, qui...ge qu'il y ait une histoire...e et des chansons fortes, c'est...nous avons beaucoup moins...temps pour créer, explique...no Pelletier. On oublie que la...tion de *Notre-Dame de Paris* en...nce a pris cinq ans, que celle...*West Side Story* en a pris 10...spectacle de Broadway s'est

« Quand j'ai choisi Émilie Bégin, de *Star Académie*, sur qu'elle joue dans *Cabaret*, elle ne comprenait pas pourquoi. Mais elle avait une formation en gymnastique, une facilité sur scène que les autres n'avaient pas à cause de la discipline qu'elle s'était imposée. » — Denise Filiatrault

«...également promené en tournée...nt de prendre l'affiche à New...k ou s'est payé trois semai...de représentations avant la...mière médiatique. Nous, on...peut pas se payer ce luxe. Un...ctacle comme *Dracula*, on l'a...au complet en deux ans. On...chanceux, on est rendus à plus...80 représentations. Mais avoir...ce que ça demandait, je pense...je ne l'aurais pas fait. »
«...est effectivement difficile de...er de bout en bout une comé...musicale. Denise Filiatrault a...tis au programme du Théâtre...Rideau Vert la comédie musi...en choisissant parmi celles...existent déjà et qui ont fait...rs preuves sur les planches, au...nd bonheurs des amateurs de...icals: *Cabaret*, *My Fair Lady*, et la...chaine, intitulée *Nine*, inspirée

«...du film *8 1/2* de Fellini. « Je m'intéresse avant tout au livret, explique-t-elle, il faut qu'il y ait une bonne histoire, avec des chansons solides. Mais les comédies musicales ou les revues musicales que nous montons en fin d'année depuis deux ans n'ont pas la cote auprès des subventionnaires – et pourtant nous venons de faire la tournée du Québec avec *My Fair Lady*, de mai à novembre, sans compter toutes les représentations que nous avons données à Montréal. On a de la difficulté à faire accepter ce genre artistique ici. Et pourtant, c'est tellement exigeant. Cela demande des artistes de scène complets. Quand j'ai choisi Émilie Bégin, de *Star Académie*, pour qu'elle joue dans *Cabaret*, elle ne comprenait pas pourquoi. Mais elle avait une formation en gymnastique, une facilité sur

«...scène que les autres n'avaient pas à cause de la discipline qu'elle s'était imposée. Dans les numéros de production, c'était elle qui l'avait le plus naturellement. *Star Académie*, c'est avant tout un grand concours d'amateurs. Et parmi ces amateurs, il y a quelques jeunes qui ont ce qu'il faut pour devenir artiste de théâtre musical. »
« Si Marie-Mai, autre académicienne, mène une carrière solo qui va bien, rappelons que c'est toutefois lorsqu'elle a joué dans la comédie musicale *Rent* qu'elle a enfin obtenu une certaine crédibilité dans les médias. « Dans des émissions comme *Star Académie* ou d'autres productions du genre, explique Robert Marlien, il y a beaucoup de feux d'artifice et il y a toute l'énergie de la gang. Mais seuls, est-ce que ces jeunes artis-

«...tes tombent ou restent sur leurs pieds? Ceux qui restent sur leurs pieds et qui apprennent à jouer dans des *musicals* deviennent en tout cas des artistes de scène, des vrais, des complets. »

CINQUIÈME ACTE: POUR QUI?

« Quel est l'avenir du *musical* au Québec? « Chose certaine, explique Pierre Boileau, pour ce qui est de la revue musicale, elle doit être faite pour le public, en fonction des clients. Ce sont des productions qui coûtent plus cher, les billets coûtent plus cher et on a la responsabilité de faire des spectacles qui vendent bien. »

« On a aussi un problème de lieu pour ce genre de spectacle, fait remarquer pour sa part Robert Marlien. Ça va prendre des salles pour que ce courant dure. Car il faut pouvoir monter ces *shows*. Avant d'avoir le succès qu'elle mérite, la comédie musicale *Kiss of the Spider Woman* a connu des tas de versions, c'est devenu aujourd'hui un classique. Il faudrait que les productions québécoises bénéficient de conditions plus propices pour durer. »
« Pour ma part, dit Sylvain Scott, quand je regarde ce qui marche ces temps-ci, comme les émissions *Le match des étoiles* et celles venues des États-Unis, je crois que nous sommes mûrs pour découvrir les jolies de la danse. »
« Quoi qu'il en soit, une toute nouvelle génération pourrait bien reprendre le flambeau un peu vacillant du « *musical made in Québec* » : dans la prochaine production de *Décembre* créée par Québec Issime, le petit garçon de Michaël Girard va chanter avec son papa. Il a 6 ans, il s'appelle Tom Elliot et qui sait s'il ne deviendra pas un jour un artiste capable de chanter, danser, jouer, bref de faire du *musical* dans la grande tradition québécoise? »



PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE
« Même si sa carrière solo se porte plutôt bien, la star académicienne Marie-Mai a acquis une certaine crédibilité lorsqu'elle s'est jointe à la comédie musicale *Rent* (photographiée ici lors de la conférence de presse) où elle a démontré ses talents de chanteuse, danseuse et comédienne. »



MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE
« En 2003, Émilie Bégin a été de la première fournée de *Star Académie*, où ses acrobaties ont attiré l'attention. Si elle a été assez rapidement éliminée, elle a été également remarquée par Denise Filiatrault, qui lui a offert un rôle dans la comédie musicale *Cabaret*, en raison de son expérience en gymnastique et de son sens de la discipline... »

REVUE MUSICALE / Joe Dassin - La grande fête musicale

Moins, c'est mieux

Nous avions assisté à la première de la production *Joe Dassin - La grande fête musicale* il y a un mois à Québec, avec plaisir et des réserves. Avant-hier soir, nous sommes retournés voir ce spectacle, cette fois à Montréal, au théâtre Saint-Denis.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le verdict? Si on a 9 ans, comme nous invité pour cette première montréalaise, on a eu du plaisir. On s'est dévissé la tête pour tout voir, on a chanté, on a joué du gazou, on a observé d'où venaient les projections et les éclairages. Si on est âgé de pas mal plus que 9 ans et que c'est loin d'être l'un des premiers spectacles de notre vie, on a eu du plaisir... mais tout de même plus de réserves.

Première constatation : en un mois, de nombreuses modifications, qui sont autant d'améliorations, ont été apportées à cette

ce spectacle qui touche le plus et le mieux les spectateurs. C'est dans ce second acte qu'ils peuvent tout simplement savourer les chansons de Dassin sans trop de crémage, de mouvement de tout bord tout côté, avec de la place pour chanter avec les interprètes; dont les voix sont particulièrement bien mises en valeur à ce moment-là.

La première partie, elle, est encore lourde, notamment les 10 premières minutes où on entend et voit Dassin (ça, ça va); on entend ensuite Claude Lemesle (le parolier de Dassin qui relate la mort de ce dernier, ce qui n'est pas particulièrement

chansons à boire peu connues, où il est question de Bordeaux, de Monaco et compagne, je crois bien qu'on s'en balance complètement, comme de la chanson *L'équipe à Jajo*; ce n'est pas « noire » Joe, c'est celui qui a plutôt une résonance en France. Heureusement qu'il y a *Bip-bip*, qui nous permet d'apprécier un vrai numéro d'équipe, drôle, coloré, énergique, souriant, badin. Bref, le Dassin qu'on aime.

C'est justement parce que c'est beaucoup plus le Dassin que l'on fredonne tous encore, 25 ans après sa mort, que la deuxième partie plaît plus. Les superbes harmonies vocales dans le pot-pourri folk, l'humour bon enfant des chansons comiques (*Le moussique, Les Dalton, Siffler sur la colline, Fais-moi de l'électricité*), la bonne humeur qui traverse *Le petit pain au chocolat*, même la facture, carrément kitsch de *Happy Birthday*

avec son piano blanc sur lequel sont projetés des films d'époque tournés dans l'intimité de Dassin, tout cela correspond au Joe que nous aimons et surtout au Joe dont nous avons besoin, c'est-à-dire celui qui incarne la mélodie du bonheur - toujours

mêlée d'un peu de mélancolie, comme il se doit. Après *Le Jardin du Luxembourg* et, au rappel, *L'Amérique*, c'est donc une ovation bien méritée qui a clos le spectacle, avant-hier, tout juste avant que Julien et Jonathan, les fils de Dassin, ne viennent se joindre à la troupe. Ça ne va pas changer le monde, cette revue musicale. Mais en plein automne, elle a tout ce qu'il faut pour servir de vaccin contre la morosité, de casse-grippe virtuel, de granules d'été musicales, à faire fondre sous la lanterne quand il fait pluvieux.

Au Théâtre Saint-Denis jusqu'au 26 novembre, à 20 h, avec matinées à 16 h les dimanches.

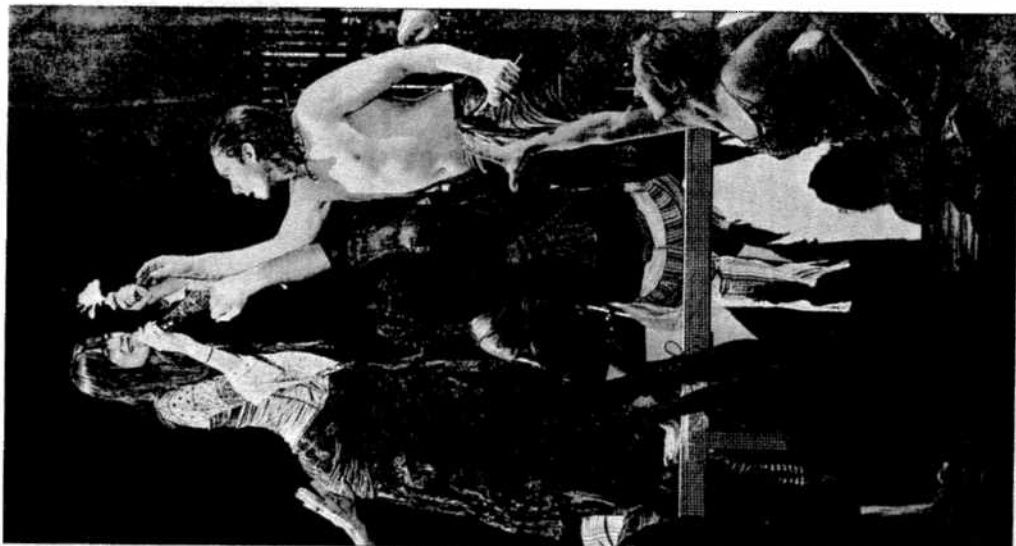


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND/LA PRESSE © Certains numéros collectifs, comme celui-ci où Stéphanie Bédard chante *La luzerne* entourée de toute la troupe de chanteurs et danseurs de *Joe Dassin - La grande fête musicale*, sont hauts en couleur et très énergiques. Mais ils touchent tout de même moins que lorsque la même Stéphanie chante *Je t'aime Salut*, couchée simplement sur un piano.

C'est dans le second acte que le public peut tout simplement savourer les chansons de Dassin sans trop de crémage, de mouvement de tout bord tout côté.

revue musicale inspirée d'une trentaine de chansons de Joe Dassin. On a, par exemple, éliminé beaucoup de « trafic » sur la scène, en faisant moins appel systématiquement aux danseurs et aux panneaux mobiles. Résultat, on peut se concentrer sur ce qui compte vraiment : les chansons, les belles voix des 10 chanteurs et le talent des excellents musiciens sous la direction du percussionniste Luc Boivin. Plusieurs éléments biographiques et quelques explications ont été ajoutés avec raison, et les projections de toutes sortes sont moins agressives, mieux intégrées, adoucies.

Il n'en demeure pas moins que c'est la deuxième partie de

10 novembre 2006



PHOTO OLIVIER JEAN

■ Julien et Jonathan Dassin, les deux fils de Joe, ont créé l'émotion générale en se pointant à la première montréalaise de cet hommage à leur père.

La dassinomanie frappe Montréal

Ce n'est pas dans les yeux d'Émilie, mais dans ceux des Montréalais, après être allé à la rencontre des gens de Québec, que le spectacle Joe Dassin a vibré.

CLAUDIA LAROCHELLE
Le Journal de Montréal

Dès leur arrivée au St-Denis hier pour la première montréalaise de ce show, les spectateurs ont été accueillis à l'extérieur par du Dassin à la sauce Europe de l'Est. Déjà, ça fredonnait. Dans le hall, un chanteur interprétait quelques succès à la guitare, tel un chansonnier québécois. Et ça valsait de plus belle chez le public déjà dans l'ambiance. Les déhanchements timides de la foule faisaient sourire.

Quand, sûr de lui, est apparu Julien Dassin, le fils cadet de Joe, une vague de murmures a parcouru les lieux, la plupart concernant la frappante ressemblance entre les deux. Impossible de renier la paternité... Plus timide, le style plus rebelle aussi, avec le même air détaché, Jonathan, l'aîné, a aussi fait une de ses rares apparitions publiques. Que les deux fistons soient là, à Montréal par un soir pluvieux, avait de quoi faire renaître la dassinomanie.

La voix de Julien

Aucune crainte de la réaction du public montréalais chez Julien Dassin. « À Québec, la réception a été trop forte pour qu'ici ça ne lève pas », a exprimé le fils qui n'a pas connu son père.

De son propre aveu, c'est la larme à l'œil qu'il a quitté la capitale québécoise 24 heures auparavant. Mais Montréal lui plaisant déjà, il est allé jusqu'à demander le nombre de condos disponibles dans le coin...

« Ça chante beaucoup chez vous, vous avez le culte du plaisir: Les Français sont toujours en retard sur tout, ce n'est pas surprenant que cette initiative vienne de chez vous. On a bien pris *Starmania* aussi... », a-t-il exprimé, déjà fébrile.

Malgré quelques voix moins bien posées à la première chanson, *Dans les yeux d'Émilie*, déjà la note était donnée: les chorégraphies signées Geneviève Dorion-Coupal remportaient la palme.

Souvenirs en vrac

Les archives visuelles et sonores offertes avec la bénédiction de la succession du disparu faisaient bonne figure au milieu de ce pot-pourri de souvenirs.

Les puristes ont tout de même dû grincer des dents à quelques reprises devant cette succession de tableaux parfois trop appuyés et dotés d'accessoires ou d'éléments scéniques superflus. Plus rose bonbon que jamais.

Les quelque 40 chansons de cette production signée Didier Morissonneau ont tout de même donné à entendre dix voix différentes, plusieurs, toutes jeunes, encore méconnues. Quel défilé de les réunir! Imparfait, mais assez bien joué. La complicité entre les artistes a sauvé la mise.

clarochelle@journalmtl.com

À LA UNE

méTRO

10-12 novembre 2006 (1/2)



SI JOE DASSIN ÉTAIT LÀ...

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE montréalaise du spectacle à grand déploiement *Joe Dassin, la grande fête musicale*, hier au Théâtre St-Denis, après les représentations du mois dernier, à Québec. Dans les yeux d'Émille, *Le Café des trois colombes*, *Et si tu n'existais pas*, *Ma musique*, etc. Près de 40 chansons de Joe Dassin sont au programme. CRITIQUE PAGE 19

Joe Dassin, la grande fête musicale

Ce soir, on danse

Difficile de sortir de *Joe Dassin, la grande fête musicale* sans avoir quelques airs du célèbre chanteur bien ancrés dans la tête.

La musique n'est toutefois pas la seule chose qui nous vient à l'esprit au terme du spectacle, présenté en grande première montréalaise, hier soir, au Théâtre St-Denis. Il y a aussi de la danse, beaucoup de danse.

Joe Dassin, la grande fête musicale ne porte pas bien son nom. L'adjectif «dansante» aurait davantage à être ajouté quelque part dans le titre.

Ici, pas de récit de vie à la *Elvis Story*. Pierre Boileau, le metteur en scène, a opté pour une théâtralisation des chansons de l'artiste fétiche de plusieurs baby-boomers. Un choix qui se révèle gagnant, quand on considère que la vie du compositeur francophone d'origine américaine fut beaucoup moins trépidante que celle du *King* du rock and roll.

Pour interpréter les quelque 39 chansons du spectacle, pas moins de dix chanteurs, huit danseurs et sept musiciens se partagent la scène. Un mélange pas toujours heureux notamment lors du *Café des trois colombes* où, les danseurs empiètent littéralement sur le territoire des chanteurs. L'interprétation se voit ainsi reléguée au second rang sans raison évidente.



LE METTEUR en scène, a opté pour une théâtralisation des chansons de l'artiste fétiche de plusieurs baby-boomers.

Signées Geneviève Dorion-Coupal, les chorégraphies sont toutefois enlevantes, pour la plupart. D'un western moderne très entraînant à un numéro de pluies en folie, en passant par un interlude de style gitan aussi coloré qu'imaginatif, les chorégraphies frappent dans le mille.

Avant même que le véritable show ne commence, le public est bombardé par les mélodies, ô combien accrocheuses, de Joe Dassin. L'offensive débute sur le trottoir, à l'extérieur du théâtre, où un quatuor de similitroubadours entonne quelques-uns des airs

les plus connus de l'artiste.

Une fois engouffrés dans le hall d'entrée, ce sont d'autres tubes du chanteur qui nous sont lancés à la figure. Et une fois bien assis dans la salle, avant la levée du rideau, un pianiste nous rappelle le thème de la soirée à l'aide d'un bien correct *medley* d'une bonne partie de la discographie de cette légende des années 1970.

On s'est aimé et on a chanté et on a dansé, n'en parlons plus, et la vie continue.

MARC-ANDRÉ LEMIEUX

→ *Joe Dassin - La grande fête musicale*, au théâtre Saint-Denis 1, jusqu'au 26 novembre

24 heures

9 novembre 2006



Joe Dassin

Le méga-spectacle musical inspiré de l'œuvre de Joe Dassin est présenté jusqu'au 26 novembre au Théâtre St-Denis. Plusieurs talentueux interprètes de la relève, dont Julie Massicotte, Jean-François Poulin, Michaël Girard, Martin Rouette, Cassiopée et Martin Giroux, font revivre des classiques de ce monstre sacré de la chanson française comme *Bib Bip*, *Vade rétro*, *Le dernier slow*, *Le petit pain au chocolat* et *Cécilia*.

Arts & SPECTACLES

Tête-à-tête avec Gilles Pelletier
PAGE 70

TÉLÉVISION
Gilbert
Rozon:
« Une bête
de télé »
en France
PAGE 74

La
rentrée
de Joe
Dassin
et
des
Chick'n
Sywell



COMPAGNE DE DANIEL LAVOIE, SORT DE L'OMBRE PAGE 75

PHOTOS RAYNALD LEBLANC ET YVAN TREMILAY

Une énorme production à rentabiliser

PHILIPPE RENAULT

«J'espère que ça va durer longtemps parce que ça prend au moins trois ans pour rentrer dans son argent avec un tel spectacle», lance le producteur de *Joe Dassin - La Grande Fête musicale*, Didier Morissonneau, qui croise ses doigts à quelques jours de la rentrée montréalaise du spectacle.

On a effectivement mis le paquet pour ce spectacle-hommage dont la logistique se compare à plusieurs de nos grandes comédies musicales.

«C'est une grosse, une énorme production. C'est au minimum l'ampleur de *Notre Dame de Paris* et *Don Juan*. Ça coûte plusieurs millions à produire»,

indique M. Morissonneau.

Ce dernier mentionne cependant ne pas avoir le choix d'avoir une telle machine derrière lui, en raison du grand nombre de comédies musicales qui ont pris l'affiche au Québec au cours des dernières années.

Bouche à oreille

«Nous n'avons pas le choix parce que les gens ont maintenant de grosses attentes. On ne peut pas être en dessous de *Motown* ou de *Nigh Fever*. Le public est rendu difficile parce qu'il a été gâté récemment. Nous sommes un peu dans la même situation que la Ligue nationale de hockey juste avant le lock-out!» lance-t-il.

Ce dernier compte en grande partie sur

la bonne vieille technique du bouche à oreille afin d'assurer la longévité de la production.

«À Québec, le bouche à oreille a été impressionnant. Au début, les gens étaient curieux de voir quel était le spectacle puis, chaque soir, il y avait de plus en plus de monde et, à la fin, c'était plein», relate-t-il.

«Nous avons deux chances de vendre des billets. Il y a le moment où nous les mettons en vente et une fois que les représentations sont commencées. À Montréal, les ventes vont bien jusqu'à maintenant, mais je pense que ça va être plus vendeur un fois que les gens auront vu ce que c'est», ajoute-t-il.

RENTÉE MONTRÉAL AISE

JOE DASSIN - LA GRANDE FÊTE MUSICALE

L'hommage veut envoûter les spectateurs

Après une quinzaine de représentations dans la Vieille Capitale, la jeune distribution du spectacle en hommage à Joe Dassin s'amène au Théâtre St-Denis, du 8 au 26 novembre, confiante d'envoûter les Montréalais, comme elle l'a fait avec les Québécois.



PHILIPPE
RENAULT
Le Journal de Montréal

Le Journal de Montréal a rencontré la semaine dernière quatre chanteurs de *Joe Dassin - La Grande Fête musicale*, Martin Giroux, Martin Rouette, Cassiopée et Geneviève Charest.

Tous se disent confiants et fébriles à quelques jours de la grande première montréalaise, ce mercredi, mais considèrent avant tout être parvenus à établir une chimie inébranlable au cours des dernières semaines, qui est palpable même sur scène.

«Même si on ne se connaissait pas beaucoup, nous avons créé de bons liens. Les artistes s'encouragent sur scène et les gens peuvent sentir le plaisir que nous avons. Je pense que juste ça, c'est une bonne raison pour venir nous voir. Ce spectacle, ce n'est pas juste Joe Dassin, c'est aussi une troupe qui le rend bien», soutient Martin Giroux.

«C'est certain que c'est une *drive* de plus de venir à Montréal, surtout que les critiques sont souvent plus virulentes! Mais nous avons tellement de plaisir! Tout

le monde s'implique et il y a beaucoup d'interaction sur scène entre les chanteurs, les danseurs et les musiciens. C'est la dynamique du groupe qui ressort le plus», ajoute Martin Rouette.

Cassiopée abonde dans le même sens, mentionnant que «l'équipe est tricotée très serré et que ça paraît sur scène», tandis que Geneviève Charest, qui a déjà participé à d'autres grandes productions, dont *Don Juan*, affirme ne jamais s'être retrouvée au sein d'une troupe aussi unie.

«La distribution a été faite pas pour les voix seulement, mais aussi parce qu'on est capables de travailler ensemble.»

Des découvertes

Joe Dassin - La Grande Fête musicale constitue non seulement une découverte pour les Québécois qui entendent pour la première fois plusieurs jeunes chanteurs de la relève, mais aussi une découverte pour ces derniers, qui n'ont pas vécu l'époque Dassin.

«Je ne le connaissais pas vraiment. Je n'avais jamais fredonné Joe Dassin dans ma salle de bains! lance Cassiopée. C'est une belle découverte. Il pouvait parler de tout à plusieurs degrés, ce qui fait en sorte que ses chansons sont très accessibles et encore actuelles.»

«Ce que j'ai découvert, c'est son côté dérisoire. Nous le représentons bien dans le spectacle avec un medley qui fait BD. Il pouvait être sombre et intelligent, pour ensuite complètement éclater», renchérit Martin Rouette.

prenault@journalmtl.com



■ Les chanteurs Martin Giroux, Geneviève Charest, Martin Rouette et Cassiopée entourent le producteur de l'hommage à Joe Dassin, Didier Morissonneau.

PHOTO RAYNALD LEBLANC

REVUE MUSICALE / Joe Dassin, la grande fête musicale

Salut, Joe!

C'est après l'une des dernières représentations à Québec du spectacle-hommage québécois *Joe Dassin, la grande fête musicale* que le producteur Didier Morissonneau a enfin entendu LA phrase qu'il attendait: « Un journaliste m'a dit que cela lui avait fait penser au Big Bazar de Michel Fugain. Hey, c'était ça, mon agenda secret depuis le tout début de cette production: recréer la joie. Le bonheur que j'avais ressentis à 9 ans quand j'ai vu mon tout premier spectacle, celui de Michel Fugain et son Big Bazar au Grand Théâtre de Québec, en 1975! » Montréal est-il prêt à recevoir une telle dose d'énergie et de bonne humeur à compter de mercredi, au Théâtre Saint-Denis?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Didier Morissonneau, pas plus que le metteur en scène Pierre Boileau, ne s'en cache: pour obtenir un tel commentaire et des réactions de plus en plus enthousiastes du public, il a fallu travailler fort. PENDANT les 16 représentations du spectacle au Capitole de Québec: « Disons qu'il y avait beaucoup de trafic sur la scène et qu'on a fait le ménage, on a épuré, on a recentré les numéros, explique Pierre Boileau. Mais c'est un processus normal, qu'on connaît encore peu au Québec parce que nous n'avons

parvenir à ce qu'est devenu ce spectacle. »

Les projections aux couleurs très vives, qui étaient très (trop) nombreuses, ont été réduites et souvent ralenties, et sont moins stressantes pour la rétrospective, est maintenant présentée en version intégrale; les trois écrans géants mobiles traitent et sortent un peu moins à tout propos (« oui, moi aussi, ils me gossaient, les écrans », reconnaît très simplement Morissonneau); les chorégraphies ont été épurées; enfin, les 10 chanteurs et les huit danseurs, sans

Le public montréalais aura droit à une production plus aboutie. « On a épuré, on a recentré les numéros. Mais c'est un processus normal », explique le metteur en scène Pierre Boileau.

pas tant de revues musicales dans notre histoire récente. »

« Tous les soirs, on a apporté au moins un bon changement, précise Didier Morissonneau. Il fallait trouver l'équilibre: en offrir suffisamment pour que les gens en aient pour leur argent (le prix des billets oscille entre 60 \$ et 80 \$) et leur permettre aussi, tout simplement, de chanter, eux, sans qu'ils aient l'impression qu'on leur fait faire le travail. On a eu des heures et des heures de discussion dans la nuit pour

oublier les sept musiciens sous la direction du percussionniste Luc Boivin, ont tous vraiment trouvé leurs marques. Ils étaient déjà tous très bons à Québec (la journaliste qui signe ces lignes a assisté à la première au Capitole au début du mois d'octobre), ils n'en seront donc que meilleurs à Montréal.

« Il faut se rappeler que nous n'avons pas les conditions de travail de Broadway, explique Pierre Boileau, et que, par exemple, on n'a même pas eu 4,8 heures pour

tester les projections avant la première représentation! » Idem pour la voix de Dassin, qu'on entend maintenant davantage durant le spectacle: « Quand on a négocié les droits avec la France, on nous a dit: "oui, oui, on vous envoie la chanson *Salut les amoureux*, tout ça », s'exclame Boileau en prenant un accent français. Résultat, on a reçu la bande avec la voix isolée de Dassin le jour de la répétition générale! Il était trop tard pour l'utiliser de façon pertinente et fluide pendant les premières représentations. »

En d'autres termes, le public montréalais aura droit à une production plus aboutie qu'à Québec (que nos lecteurs de Québec se consolent en se rappelant c'est à Montréal que

Dracula autre production musicale québécoise réussie, a été rodée avant d'être interprétée dans la capitale.) En outre, la scène de Saint-Denis est un peu plus large, ce qui donnera au spectacle encore plus « d'erre » d'aller. Déjà, en octobre, malgré ses défauts, cette revue musicale « made in Québec » m'avait vraiment plu et j'ai véritablement hâte de la revoir en version améliorée. Il y a un plaisir infini à chanter tous ensemble: « On ira où tu voudras, quand tu voudras, et on s'aimera encore, même quand l'amour sera mort... »

Joe Dassin, la grande fête musicale, au Théâtre Saint-Denis du 8 au 26 novembre.



Où, il y a bel et bien une tache sur le col de Joe Dassin, sur cette photo prise à l'époque où il résidait aux États-Unis. Ce document d'archives est l'une des nombreuses photos inédites utilisées pour *Joe Dassin, la grande fête musicale*. C'est d'ailleurs le seul spectacle-hommage au chanteur qui a reçu l'aval de la famille Dassin.



Avec sa femme Christine, Dassin a eu deux fils, Jonathan et Julien, et le spectacle *Joe Dassin, la grande fête musicale* souligne de façon particulière la vie de Dassin papa, avec photos et films d'époque et, surtout, la voix du chanteur.

24
heures

3 novembre 2006



Dans des numéros époustouffants, la troupe de Joe Dassin-*La grande fête musicale* reprend les grands classiques de ce monstre sacré de la chanson française. - photo Collaboration spéciale

Joe Dassin-*La grande fête musicale* s'amène à Montréal

24 Après une série de représentations qui a attiré les foules au Capitole de Québec et qui a rallié les fans et la critique, la trou-

pe de *Joe Dassin-La grande fête musicale* fera sa grande rentrée montréalaise mercredi au Théâtre St-Denis.

Même si le spectacle

est bien rôdé et qu'il a reçu un très bon accueil, les 10 chanteurs et les 8 danseurs qui font partie de la troupe sont très fébriles à la veille de monter sur la scène du St-Denis pour cette nouvelle série de représentations qui se poursuivra jusqu'au 26 novembre.

L'équipe de créateurs et les artistes impliqués dans cette grande aventure ont travaillé d'arrache-pied pour monter un spectacle digne du regretté Joe Dassin, un monstre sacré de la chanson française qui nous a donné des classi-

ques comme *L'été Indien*, *L'Amérique*, *À toi*, *Les yeux d'Émilie*, *Et si tu n'existais pas* et *Le petit pain au chocolat*.

Seule production à avoir obtenu les droits exclusifs mondiaux d'utiliser le nom et l'image de Joe Dassin, ce spectacle de l'Équipe Spectra, du producteur Didier Morissonneau et du metteur en scène Pierre Boileau réunit une impressionnante brochette d'interprètes et de danseurs de la relève.

Avec énergie, enthousiasme et passion, Stéphanie Bédard, Cassiopée, Geneviève Charest, Michaël Girard, Martin Giroux, Steve Hanley, Joël Lemay, Julie Massicotte, Jean-François Poulin et Martin Rouette s'emploient, soir après soir, à faire revivre les grands succès de Dassin.

Orchestre -live-, dispositif scénique impressionnant, costumes extravagants, projections et effets spéciaux, on a vraiment pris les grands moyens pour s'assurer que *Joe Dassin-La grande fête mu-*